



CANTON DE FRIBOURG

**Grand Conseil.** — Hier, on a discuté le projet rétablissant la peine de mort. Ce projet a été adopté par 64 voix contre 12 (députation du Lac).

Une motion, signée de MM. Dinichert, Biemann, Liechti, Struby, Biolley, Guillod, Perrotet, Gutknecht et Engelhart, invite le Conseil d'Etat à examiner si et dans quelle mesure il est possible de remettre à la Banque d'Etat les services de la Recette générale et de la Trésorerie, afin d'arriver à une simplification des rouages financiers.

Aujourd'hui, nominations et projets de loi sur la caisse de retraite des instituteurs.

**Loterie de Fribourg.** — Jeudi après midi et vendredi matin a été fait le premier tirage de la seconde série de la loterie de l'Université. Voici les principaux lots sortis : 25,000 fr. au N° 849,197 ; 5000 fr. au N° 730,057 ; 2500 fr. au N° 802,230 ; 1000 fr. aux N°s 392,129 et 157,487 ; 500 fr. aux N°s 638,789 ; 777,705 ; 789,684 ; 889,502 et 548,783.

**Nominations ecclésiastiques.** — Par décision de Monseigneur l'évêque de Lausanne et Genève, M. l'abbé Clément Equey, rév. chapelain de Saint-Aubin, est nommé curé de Ponthaux.

M. l'abbé François Porchel est nommé chapelain de Villars-les-Joncs, près Fribourg.

**Mutations militaires.** — Par décision du Conseil fédéral, M. Louis Thurler, à Estavayer, passe de l'élite dans la landwehr ; MM. Jean Schaller, Louis Bourgnicht, à Fribourg, Alfred Chassot, d'Estavayer, passent de la landwehr dans le landsturm.

M. le major Charles Weck est libéré du service.

**Industrie fribourgeoise.** — Notre contrée subit de plus en plus l'invasion des produits étrangers, pendant que notre industrie indigène souffre d'une anémie et d'un abandon croissants.

Dans nos campagnes elles-mêmes, on commence à n'avoir de goût et de complaisances que pour les articles exotiques, importés par d'habiles intermédiaires, ou débités sur nos places de foires par de grotesques charlatans.

Aussi est-il urgent de réagir contre un système qui contribue, plus qu'on ne le pense, à la diminution de notre fortune nationale.

Fribourgeois, aidons-nous les uns les autres et Dieu nous aidera tous !

Autrefois, par exemple, Fribourg était réputé au loin pour ses draps et nos concitoyens ne songeaient point à se vêtir d'autres tissus que de ceux fournis par les toisons de leurs brebis.

Depuis quelques années, hélas ! nous subissons l'influence de cette fin de siècle, et, aux étoffes simples, belles, inusables d'antan, nous substituons des tissus équivoques, des draps d'une durée éphémère.

Et, pourtant, en visitant l'Exposition de Fribourg, nous admirions tous les splendides draps et milaines du pays et, avec le *Journal de Vevey*, dans son N° du 16 août 1892, nous adressions nos plus chaleureux compliments à M. Jules Gremaud, à Neirivue, propriétaire d'une filature de laine — entreprise des

plus intéressantes, d'un bel avenir et dont on est heureux de féliciter la pittoresque Haute-Gruyère.

Ce jeune homme, après une excellente formation dans une des premières maisons de Zurich, a voulu prouver qu'en terre de Gruyère il existe encore des hommes de courage et d'initiative.

Après avoir acheté la fabrique de draps d'Echarlens, M. Gremaud a su donner un vigoureux essor à l'établissement similaire de Neirivue.

Ainsi que nous avons pu le constater nous-mêmes, la maison Gremaud est en mesure d'offrir à ses clients un choix des plus variés et des mieux assortis de draps et de milaines du pays.

Tous nos concitoyens qui veulent rendre un juste hommage aux véritables tissus indigènes et faire en même temps acte de solidarité patriotique sont priés de ne pas perdre de vue cet établissement de la Haute-Gruyère.

En finissant, nous renvoyons nos lecteurs à la lecture du rapport si intéressant de M. Meyer, directeur d'une école zuricoise de tissage, sur les produits de l'industrie des tissus.

Dans cet exposé, M. Meyer, avec toute la compétence qu'on lui connaît, met en puissant relief les qualités spécialement bonnes de nos laines fribourgeoises et le parti meilleur que nous pourrions en tirer.

Lorsqu'on sait que la Suisse importe annuellement des étoffes de laine pour environ 50 millions de francs, on n'a pas de peine à se convaincre que la fabrication des tissus dans notre canton doit être augmentée et favorisée le plus possible.

A ce sujet, nous nous référons aussi aux études entreprises par notre Direction de l'Intérieur concernant les améliorations et le développement qui pourrait être apporté à l'élevage du mouton, spécialement au point de vue d'une meilleure sélection de la race. On reconnaît généralement que nos agriculteurs auraient un avantage à développer davantage l'élevage du mouton ; mais nous nous réservons de traiter cette question dans un second article.

Des amis de leur pays.

**Un député heureux et content.** — M. Python, voulant faire passer son nom à la postérité, dota le canton de Fribourg de l'Université. M. le député Currat, dans la même intention, se contentait de vouloir nous donner une échelle à poissons. Mais, ne pouvant réussir à nous octroyer ce célèbre cadeau, il se rabattit sur la peine de mort. Grâce à un discours de mosaïque mémoire, il émut le Grand Conseil, les criminels tremblèrent et, au lieu de se contenter d'un assassinat, ils assommaient trois personnes à la fois ; Caserio, que la peine de mort n'avait pu retenir de perpétrer son crime odieux, vit, au dernier moment, apparaître la silhouette de M. Currat et trembla, c'est le député de Grandvillard qui le dit.

Lorsque la guillotine fera sa marche triomphale à Fribourg et que l'acier luisant du couperet se rougira du sang du pauvre malheureux, M. Currat pourra s'écrier : Voilà mon œuvre ! et une voix du ciel lui répondra : Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion.

**Comptes de l'Etat.** — Dans notre dernier numéro, nous avons demandé s'il est vrai que la com-

mission d'économie publique, nommée par le Grand Conseil pour vérifier les comptes de l'Etat, ne s'acquiesce pas consciencieusement de sa mission ?

La *Liberté* dit qu'en accusant ainsi cette commission, la *Gruyère* s'est rendue responsable d'une calomnie. Avant d'employer les gros mots et l'insulte, la *Liberté* ferait bien de se relire, car, dans le même article où elle nous accuse de calomnie, elle constate le fait que, des sept membres dont se compose la commission d'économie publique, il n'y a eu que le président et un membre qui aient cru devoir participer à une vérification sommaire de la comptabilité, etc.

Est-ce bien s'acquiescer consciencieusement de sa mission ? A nos lecteurs d'en juger.

D'ailleurs, nous sommes heureux que la *Liberté* ait relevé notre accusation, et nous allons révéler aux contribuables fribourgeois de quelle manière ces vérifications se font, comment le gouvernement facilite aux membres de la commission d'économie publique leur besogne et quelle confiance on peut avoir dans les rapports dressés par ces commissions. Pour aujourd'hui, nous ne rappellerons que ce petit fait : Les comptes de l'Ecole normale d'Hauterive furent jadis aussi soi-disant vérifiés par une commission du Grand Conseil, ces comptes furent trouvés exacts et ratifiés par le Grand Conseil, et quel fut le résultat final de tout ce travail de vérificateurs ? C'est que le peuple fribourgeois y est pour une somme de 50,000 fr.

La *Liberté* estime-t-elle que cette commission de vérification a rempli consciencieusement son devoir ?

GRUYÈRE

**Une constatation.** — Nos lecteurs savent que le programme de l'Union démocratique se résume en ces trois points : Représentation proportionnelle. Extension des droits populaires : Referendum financier. Simplification des rouages administratifs et judiciaires.

L'*Ami du peuple* du 15 novembre s'écrie : « Il est beau le programme de l'Union démocratique. » Nous sommes heureux que notre confrère du N° 13 soit une fois d'accord avec nous et nous espérons que, puisqu'il trouve le programme de l'Union démocratique si beau, il voudra bien user de son influence pour sa réalisation.

**Incendie.** — Depuis longtemps, la ville de Bulle n'avait vu un incendie aussi grand que celui qui a dévoré la maison de M. Alphonse Demierre, vendredi soir. Vers minuit et demi, un passant remarquait une petite flamme se détacher de l'angle nord-ouest de la grange et bientôt toute cette partie du bâtiment était en feu. L'alarme fut rapidement donnée et les secours ne tardèrent pas d'arriver ; on dut se borner à sauver le bétail et préserver la maison voisine de M. Genoud, laquelle, à deux reprises, fut sur le point de subir le même sort. Les fourrages, tout fut détruit.

On ne saurait attribuer la cause de cet incendie à la fermentation des fourrages ; tout fait supposer un acte criminel. La police a arrêté un individu sur lequel pèsent des indices sérieux ; puisse-t-elle arriver à le convaincre du crime pour la tranquillité de toute notre population !

elle, essayant de l'étudier, de la percer au jour, il se disait — Pourvu qu'elle ne me joue pas la comédie, qu'elle ne sache pas que je suis le baron Jacobsen !

La maladie de la pauvre fille était venu lui arracher ce doute cruel.

Non, elle l'aimait sincèrement, naïvement, éperdument. Il avait réalisé ce rêve qu'il croyait impossible : Eloigner les ambitions, avoir un cœur bien à lui, et rien que pour lui.

Elle s'éveilla comme d'un songe, dans le lit princier où elle avait été à deux doigts de la tombe.

Elle se souleva sur un coude.

A la vue des richesses qui l'entouraient, en se trouvant au milieu de ces dentelles, avec ce couvre-pieds de soie, cette peau de cygne sur les pieds, cette fourrure parfumée qui entourait ses épaules, une stupéfaction profonde apparut sur ses traits pâles.

— Où suis-je ? murmura-t-elle. Suis-je morte, et est-ce cela le paradis ?

Pierre, en l'entendant parler de cette voix si faible, s'approcha.

Elle jeta un cri.

— Oh ! oui, murmura-t-elle, c'est bien le paradis, puisqu'il est là, lui !...

Il l'avait déjà prise dans ses bras, la pressait contre lui, la couvrait de baisers.

Elle fermait les yeux délicieusement, profondément émue, sur le point de mourir de bonheur.

En sentant ses lèvres se glacer et son cœur s'arrêter de battre, Pierre eut peur.

— Vous êtes chez vous, ma Pauline adorée, lui dit-il doucement. Chez vous, maîtresse et souveraine de tout ce qui est ici, même de moi.

— Chez moi, répéta-t-elle ; je ne comprends pas.

— Quand vous serez plus forte et que vous me promettez d'être très raisonnable, je vous expliquerai tout.

— Ne me faites pas attendre... je vous en supplie.

— Non, non, vous êtes trop faible encore.

— Erreur ! je suis très vaillante, au contraire. D'ailleurs, si je ne suis pas morte de bonheur tout à l'heure en vous voyant près de moi, c'est que je peux tout entendre sans danger.

Mais, tout à coup, une ride profonde se creusa entre ses fins sourcils, ses yeux s'assombrirent.

— Mon Dieu !... dit-elle, ah ! je me souviens !... Je me souviens... L'ai-je rêvé ?... Cet horrible M. Henrion... cette lutte... cette fuite dans la nuit... Je voulais mourir !... Pourquoi ne suis-je pas morte !...

Ah ! Pierre... Pierre... vous m'avez sauvée !...

Elle éclata en sanglots, puis, se cramponnant à son cou, elle le couvrit de baisers.

— Mais mon père va me reprendre à vous, dit-elle de nouveau affolée ; il m'en a prévenue, il en a le droit. Oh ! mon Dieu, suis-je malheureuse... Oh ! sauvez-moi encore, Pierre, sauvez-moi !...

— Non, non, n'ayez pas peur, il ne vous reprendra pas, c'est moi qui vous le jure.

— Bien sûr ?

— Sur mon honneur. D'abord, personne ne vous sait ici. Ceux qui nous entourent sont fidèles et dévoués. Ensuite, dès que vos forces seront revenues, nous partirons tous les deux et nous irons dans un pays où nul ne vous découvrira.

Il avait parlé avec une très grande autorité.

L'esprit de Pauline, encore affaibli, n'avait pas une bien grande force de réflexion ou de pénétration.

Comment un simple petit employé pourrait-il l'emmener si loin, pour la cacher et la préserver ?...

Elle se le demandait bien peu, en vérité... Pas davantage d'où pouvait venir le luxe princier qui était le sien...

Pierre vit que la fatigue l'excédait.

— Dormez, dit-il, demain nous recauserons plus longue-

ment si vous êtes sage.

Il lui donna ce que le docteur Gravier avait ordonné qu'elle avalât dans la soirée et en prenant sa main Pauline s'endormit doucement d'un sommeil qui devait lui rendre rapidement ses forces.

Le lendemain, le jour seulement l'éveilla.

Elle tenait toujours la main de Pierre et celui-ci, abîmé de fatigue, dormait la tête appuyée contre l'oreiller de la jeune fille.

Elle se dégagea doucement ; il ne s'éveilla pas.

Alors elle regarda autour d'elle. Sa fièvre était maintenant bien passée et elle pouvait se rendre un compte exact de tout ce qui l'entourait.

A mesure que ses yeux se reposaient sur les objets qui l'entouraient, elle frémissait jusqu'au fond des entrailles ; la dentelle de ses draps valait une fortune, la chemise de nuit qui l'enveloppait était en soie blanche et garnie de malines à deux cents francs le mètre.

Mais alors qui était Pierre ?

Un simple employé de la maison Jacobsen, comme il le lui avait dit lui-même.

Oh ! mais non. Ce n'était pas possible.

Un doute cruel l'envahit avec un pressentiment très aigu : elle eut la certitude qu'il était le riche baron Jacobsen lui-même.

Mais alors Pierre pourrait croire qu'elle ne l'avait aimé que par ambition ; par ambition et par calcul, aussi qu'elle avait repoussé le père Henrion.

Il allait douter d'elle, de son pauvre et cher amour si naïf, si profond, si désintéressé.

Elle éclata en sanglots.

Ce bruit réveilla Pierre en sursaut.

Il tressaillit, se leva tout à coup et se pencha sur elle avec une sollicitude infinie.

— Qu'avez-vous, ma chérie ?... lui dit-il en même temps. Pourquoi ne m'avez-vous pas éveillé plus tôt ?...

**Remerciements.** — devoir de remer-

ner et les corps sont empressés à qui l'a frappé da-

**Vagabonds.** — d'être de nouve-

les prisons regor tout des vagabon long des routes, darmerie à l'au- téressants perso on devrait envo engager comme

**Vol.** — Dans introduit dans l' et a enlevé un j vol de ce genre l'espace de peu

**Un second**

de la St-Martin, mander si ce n' Ainsi, lundi, on un bouquet de qu'on revoit ave fleurs ont été cu de la Dent de B

**O tempora**

lesque coutume assourdissant co ayant doublé le des noces avec c complètement d nier, sous les bi dont les blafards les champs cou soixantaine de par les libations chauds partisan tration, se dirig de Palud, lieu fi de Huns sous la livrée à un plus ments, ces vocif rauques des insi temps à autre p gistrat coup de bles échos dans vacarme étourd sion d'une de ce Sabbat se livren à une sarabande

Mais pourqu semblez-vous av nos bons citadin tiques, auraient chahut que le b duquel a eu lieu tion de l'autre s pas cruels à ce laissons à tous

Elle hésita l'es

lui raconta tout c pressenti ou devin

Rien ne pouvait méfiait toujours d si sincère et si na

— Eh bien ! c'e sen lui-même. M l'heure, tu ne t'er

Je sais que c'es pour cela que je t qu'ici.

Ne te tourment tinner de m'aimer comme tu l'as fai

De mon côté, j Rappelle-t'en à

Jamais je n'ai jourd'hui, puisque

dance et la libert

Douter de celu son âme ne pouv et ainsi droite qu

Du reste, depu ffection de Pierre

Il était avec el

Le seuil de sa nant celui d'un s franchir.

Il avait désiré petit salon encor lampas mauve, et vant quand elle é long de bois de des frères en été

La convalescen

que, nommée par le Grand Comptes de l'Etat, ne s'acquit de sa mission en accusant ainsi cette commission responsable d'une cascade de gros mots et d'insultes, de calomnie, elle constate que le gouvernement facilite l'abus de la comptabilité, etc. et nous allons révéler aux heureux que la Liberté, et nous allons révéler aux de quelle manière ces viciés le gouvernement facilite l'abus de l'économie publique en confiance on peut avoir dans ces commissions. Pour surcroît que ce petit fait : Les de d'Hauterive furent jadis une commission du Grand et trouvés exacts et ratifiés quel fut le résultat final de leurs? C'est que le peuple somme de 50,000 fr. que cette commission de l'Union démocratique en user de son influence

longtemps, la ville de aussi grand que celui de M. Alphonse Demierre, et demi, un passant ne se détacher de l'angle bientôt toute cette partie l'alarme fut rapidement redoublé pas d'arriver; on détail et préserver la maillaquelle, à deux reprises, le même sort. Les fourra-

la cause de cet incendie à ges; tout fait supposer un arrêté un individu sur le-ueux; puisse-t-elle arriver à la tranquillité de toute

Gravier avait ordonné qu'elle mant sa main Pauline s'endor- qui devait lui rendre rapide- ment l'éveilla. de Pierre et celui-ci, abimé de se contre l'oreiller de la jeune il ne s'éveilla pas. Sa fièvre était mainte- nait se rendre un compte exact reposaient sur les objets qui jusqu'au fond des entrailles; une fortune, la chemise de soie blanche et garnie de ma- tre.

ison Jacobsen, comme il le lui possible. de un pressentiment très aigu : le riche baron Jacobsen lui- roire qu'elle ne l'avait aimé n et par calcul, aussi qu'elle , pauvre et cher amour si naïf,

ursant. coup et se pencha sur elle avec ... lui dit-il en même temps. é plus tôt?...

**Remerciements.** — Le soussigné se fait un devoir de remercier cordialement toutes les personnes et les corps de pompiers en particulier qui se sont empressés de lui venir en aide lors du malheur qui l'a frappé dans la nuit du 16 au 17 courant.  
ALPHONSE DEMIERRE.

**Vagabonds.** — Le drapeau blanc n'est pas prêt d'être de nouveau hissé sur le château de Bulle, car les prisons gorgent de pensionnaires. Ce sont surtout des vagabonds que les gendarmes ramassent le long des routes et qu'on se passe d'un corps de gendarmerie à l'autre. Comme la plupart de ces peu intéressants personnages sont des récidivistes invétérés, on devrait envoyer tout cela à Madagascar et les y engager comme porteurs.

**Vol.** — Dans la nuit de dimanche, un voleur s'est introduit dans l'écurie de Joseph Rigolet, à La Roche, et a enlevé un jeune et beau cheval. C'est le second vol de ce genre dans le même village et cela dans l'espace de peu de temps.

**Un second printemps.** — On parle de l'été de la St-Martin, mais actuellement on est à se demander si ce n'est pas le printemps qui nous revient. Ainsi, lundi, on nous a apporté à notre bureau tout un bouquet de ces jolies petites gentianes bleues, qu'on revoit avec tant de plaisir au printemps. Ces fleurs ont été cueillies dimanche, dans les paturages de la Dent de Broc.

**O tempora! o mores!** — L'étrange et burlesque coutume qui consiste à aller donner un assourdissant concert sous les fenêtres de celui qui, ayant doublé le cap de l'âge mûr, convoie en secondes noces avec une prime jeunesse n'a, paraît-il, pas complètement disparu de nos mœurs. Jeudi soir dernier, sous les bienveillants auspices de Diane la Pâle dont les blafards rayons éclairaient par intermittences les champs couverts d'une brume automnale, une soixantaine de manifestants, mis en belle humeur par les libations obligées de nos jours de foire, tous chauds partisans de l'antique et bruyante démonstration, se dirigeaient d'un pas accéléré vers la plaine de Palud, lieu fixé pour le rendez-vous. Une horde de Huns sous la conduite d'Attila ne se serait pas livrée à un plus infernal tapage. Ces cris, ces hurlements, ces vociférations, mêlés aux sons criards ou rauques des instruments les plus divers, dominés de temps à autre par le bruit sec et cinglant d'un magistral coup de fouet, se répercutaient en formidables échos dans les sombres forêts du voisinage. Ce vacarme étourdissant nous donnait la véritable illusion d'une de ces scènes orgiaques où les princes du Sabbat se livrent, au milieu d'épouvantables clameurs, à une sarabande effrénée.

Mais pourquoi donc, vaillante jeunesse de Bulle, semblez-vous avoir pris à tâche d'épargner jusqu'ici nos bons citoyens qui, dans des circonstances identiques, auraient certes aussi bien mérité leur part de chahut que le brave agriculteur devant le domicile duquel a eu lieu l'étonnante et bruyante manifestation de l'autre soir? Voyons, jeunes gens, ne soyons pas cruels à ce point; ayons plus d'impartialité, et laissons à tous nos vieux barbons indistinctement le

Elle hésita l'espace d'une seconde, puis spontanément elle lui raconta tout ce qui la tourmentait, tout ce qu'elle avait pressenti ou deviné et qui maintenant la torturait. Rien ne pouvait à ce point toucher ce sceptique, qui se méfiait toujours de tout et de tous, comme cette confession si sincère et si naïve.

— Eh bien! c'est vrai, lui dit-il. Je suis le baron Jacobsen lui-même. Mais je sais bien aussi que jusqu'à tout à l'heure, tu ne t'en étais jamais doutée!  
Je sais que c'est pour moi-même que tu m'as aimé et c'est pour cela que t'ai donné un cœur qui s'était gardé jusqu'ici.

Ne te tourmente pas, je ne te demande qu'une chose : continuer de m'aimer dans l'honnêteté et la vérité de ton cœur, comme tu l'as fait depuis que tu me connais.  
De mon côté, je saurai protéger et garder notre bonheur... Rapporte-t'en à moi pour cela.

Jamais je n'ai autant apprécié et béni ma fortune qu'aujourd'hui, puisque c'est elle qui va nous donner l'indépendance et la liberté.  
Donner de celui qu'elle adorait dans le plus profond de son âme ne pouvait venir à l'esprit d'une fille aussi honnête et aussi droite que Pauline.  
Du reste, depuis qu'elle était entrée en convalescence, l'affection de Pierre semblait avoir changé de nature.  
Il était avec elle d'un respect et d'une réserve extrêmes. Le seuil de sa chambre à coucher lui paraissait maintenant celui d'un sanctuaire qu'il ne se fût jamais permis de franchir.

Il avait désiré qu'elle demeurât durant la journée dans un petit salon encore plus somptueux que sa grande chambre de lampas mauve, et c'était là qu'il lui tenait compagnie, la servant quand elle était étendue encore toute pâle sur sa chaise-longue de bois doré, avec le même respect que le plus chaste des frères en eût mis à soigner la plus adorée des sœurs.  
La convalescence fit de rapides progrès.

droit bien clair de convoler en secondes noces, s'ils jugent bon et utile ce nouveau pas dans la vie.

**Réponse au journal "l'Union".** — Après avoir pris personnellement connaissance de l'entrefflet à mon adresse, je n'ai à y répondre que par deux ou trois mots.  
C'est bien à tort que ledit journal m'accuse d'avoir forgé une pointe contre lui, puisque, tout d'une haleine, il accuse quelque panamiste Bulle-Romont d'en être le forgeron. Il faudrait pourtant un peu de logique, quand on accuse quelqu'un, surtout un innocent. Si l'Union admet l'existence de panamistes chez nous, elle a tort de ne pas éclairer franchement le public à cet égard.

J'ai le plaisir et l'honneur d'être Suisse, et, bien loin d'être confédéré d'outre-Rhin, je pourrais, en fait de civisme et de patriotisme, en remonter à l'Union. Ainsi que les collaborateurs et les nombreux lecteurs de la Gruyère, j'ai couragement et nettement pris parti contre le Beutezug. Dans cette occasion solennelle, de même que dans d'autres, la Gruyère a tenu, comme toujours, à éviter les personnalités injurieuses et à dédaigner des opinions retorses, biaisées et méticuleuses.

L'Union me reproche d'être en quête d'abonnements. C'est ridicule, puisque tout journal va chercher son public. En ceci, pas même l'Union ne saurait faire exception. Au reste, quand on habite une maison de verre, il est imprudent de jeter des pierres aux voisins.  
Cela dit, je me refuse à toute polémique ultérieure.  
Bulle, le 18 novembre 1894. E. LENZ.

FAITS DIVERS

Il se joue quelquefois des tours charmants de par le monde. Un pharmacien, dans le canton d'Argovie, vient de donner le change à quelques naturalistes. Par suite du froid plus rigoureux de ces derniers temps dans le nord de la Suisse, les moineaux s'étaient rapprochés des maisons et se montraient plus familiers, en demandant leur nourriture devant les portes et les fenêtres. Notre apothicaire en prit quelques-uns, leur peignit les ailes avec des couleurs invraisemblables. Après les avoir ainsi vernis, il les remit en liberté. Le jour d'après, grand ébahissement parmi la population, à la vue de ces singuliers oiseaux. Les naturalistes se mirent en campagne et se disputèrent, à grand renfort de science, sur l'origine et le classement de ces bipèdes exotiques. Mais le pharmacien, remarquant que la querelle scientifique menaçait de prendre une tournure inquiétante, se découvrit tout à coup et provoqua bien des éclats de rire. On dit que les savants lui gardent, pour les avoir ainsi mystifiés, une dent très pointue.

Un congrès de directeurs de chemins de fer va se tenir à Florence. L'organisation des trains de vitesse internationaux en sera un des principaux objets. Désormais, les trains les plus importants ne devront faire halte qu'aux stations les plus marquantes, tandis que, pour les contrées intermédiaires, on organisera des trains locaux correspondant avec les grands trains de vitesse. De cette manière, les capitales, les places de commerce, les villes de bains et autres endroits importants seront reliés plus étroitement entre eux. On projette en outre l'augmentation des wagons-lits et des wagons-restaurants. On proposera de même au congrès d'augmenter le nombre des wagons directs, mesure que le public voyageur saluera avec la plus vive satisfaction. Au premier rang de ces modifications dans les relations internationales par les grandes lignes ferrées, le congrès placera les communi-

— Nous allons partir, lui dit un jour Pierre.  
Pauline batit joyeusement ses petites mains l'une contre l'autre.  
— Ensemble, n'est-ce pas? demanda-t-elle toute suffoquée de bonheur.  
— Oni, ensemble. Vous ne me demandez pas pour quelle destination?

— Qu'est-ce que ça me fait, puisque vous serez avec moi? Il sourit. Chacun des mots de la jeune fille, chacune de ses réflexions, même les plus involontaires, lui révélait un amour si exclusif et si vrai que Pierre charmé sentait son affection à lui se découpler chaque jour aussi.  
Dans la journée, on apporta de Paris tout un trousseau digne d'une reine.  
Depuis les petites mules de satin blanc jusqu'aux robes et aux chapeaux d'une simplicité et d'une grâce infinies, rien n'y manquait et tout était marqué P. J., surmonté d'un tortil de baron.

Puis, en un autre colis, Gertrude remit des bijoux admirables, des diamants d'oreilles comme les déesses de l'Inde en possèdent seules, des colliers, des bracelets, des bagues à faire pâmer d'aise la plus exigeante ou la plus blasée des filles d'Eve.  
Mais tout au fond d'un écrin, Pauline trouva, sur un lit de satin blanc, un simple anneau d'or.  
Elle poussa un cri, en portant la chère bague à ses lèvres : c'était un anneau de mariage.

Pierre accourut et la trouva à moitié pâmée, tenant encore sur sa bouche qui se décolorait le cher et fragile lien d'or.  
— Eh bien! quoi? dit-il. Qu'avons-nous encore?... Elle ne put que murmurer :  
— O Pierre! mon amour et mon maître, est-ce possible?  
— Quoi! Que je te veux pour femme? Mais oui, c'est vrai et bien vrai. Où pourrais-je d'ailleurs trouver une compagne plus belle, plus honnête, plus intelligente et meilleure!

cations de l'Allemagne avec l'Italie par la Suisse, celles avec les pays scandinaves, ainsi que celles avec l'Orient.

**Encore le Beutezug.** — Un cafetier au marchand de bestiaux :

— Où vas-tu, Nathan?  
— A jeter tes peux en Italien.  
— Et ça va le commerce?  
— Bas drop! C'être ces verflucht douanezoller qui ruinent le pauvre marchand.  
— Et pourquoi n'achètes-tu pas des bœufs du pays?  
— Rien de tout à faire! Drop ger! Peaucoup trop ger! Terteiffe!  
— J'en connais un que tu pourrais avoir à bon compte.  
— Trommelwetter! Tis fite!  
— Le Beutezug, avec une belle veste.  
— Peu te Zug, peu te Vaud ou peu te Berne, c'être toujours tes peux tiablement gers.  
— Mais il y a la veste... toute neuve.  
— Avec un feste, on bourrait foir. Où est la pête?  
— Chez Dürrenmatt qui est pressé de s'en défaire, ainsi que de la veste...

**Tannage d'une peau entière d'éléphant.** — A Hof, en Bavière, un tanneur s'est amusé à tanner une peau entière d'éléphant, laissée par son possesseur il y a neuf ans. Ce brave maître tanneur a soigné de son mieux cette peau exceptionnelle et l'a recouchée en fosse successivement pendant neuf ans. Maintenant, elle est tannée à fond. C'est un beau morceau, pesant environ 1000 kg. et à certains endroits, ainsi au dos, elle présente une épaisseur de 11 centimètres; elle sera exposée et mise en vente à Leipzig.

Au jardin zoologique, une petite fille accompagnée de sa mère, regarde les chameaux.  
— Dis donc, maman, à quoi reconnaît-on le père de la mère de ces animaux?  
— Mais, ma petite Lolette, le père est toujours le plus grand des deux chameaux.

Novembre.

L'hirondelle est partie au pays du soleil.  
Fuyant le dur climat de nos Alpes neigeuses,  
Laisant se reposer dans l'hivernal sommeil  
Les prés, les bois, les champs, les collines brumenses.  
Au pied des arbres gris, mornes et dépouillés,  
Un tapis polychrome étend sa tache sombre;  
Feuilles au teint bruni, vos petits corps rouillés  
Dans le commun tombeau vont s'entasser en nombre.  
Adieu, rians vallons, beaux sites enchanteurs!  
Où le cœur est ravi par les plus puissants charmes,  
Et vous, sombres chalets perdus sur ces hauteurs,  
Vous allez de l'hiver vous raidir sous les armes.  
Adieu, charmantes fleurs, dont le subtil parfum  
S'exhalait, capiteux, du ravin solitaire!  
La Mort étend sur vous son grand voile sans fin  
Pour vous ensevelir sous cette froide terre.  
Quand, sous les noirs sapin de la Gruyère en deuil,  
Viennent de tous côtés hurler les fils d'Eole,  
Quand la Nature enfin vient de clore son œil,  
L'Homme au manteau d'argent pose son aurole.  
Un pâle rayon d'or perce timidement  
La couche de bruyards sur la campagne nue;  
On voit quelques moineaux picorer lestement  
Les menus grains tombés au bord d'une avenue.

Chacun dans son logis s'apprete à supporter  
Le froid de la saison qui par degrés s'avance.  
A grands pas les frimas viennent nous apporter  
Les sinistres présents dont souffre l'indigence.  
Déjà, sur tous nos monts voilés d'un blanc lincoln,  
L'hiver s'est installé pour fondre sur la plaine;  
Son féroce aiguillon n'atteint pas l'homme seul,  
Sur tout dans la nature il assouvit sa haine.  
Ce mois triste et morose a parfois ses beaux jours,  
Ranimant dans nos cœurs une joie éphémère,  
Car de la Saint-Martin l'été passe toujours  
Ainsi qu'un court bonheur dans notre vie amère.  
Novembre, sur la tombe un doigt vers l'Infini,  
Rappelle aux bons vivants par ses débuts funèbres  
Que la Mort a fauché, puis qu'elle a réuni  
Les rois et les sujets dans les mêmes ténèbres!

Bulle, novembre 1894. C. J.

— Mais je ne suis qu'une pauvre petite ouvrière.  
Il sourit.  
— Depuis que mes ancêtres ont fondé leur maison à Paris, dit-il, c'est un usage auquel ils n'ont pas une seule fois manqué.  
Ils ne se sont jamais mariés qu'avec des filles pauvres, Hollandaises ou Françaises et quel que soit leur rang social. On ne leur demandait qu'une chose : il fallait qu'elles fussent honnêtes, saines et droites d'esprit comme de corps.  
Le programme est rempli, ajouta-t-il gentiment, tu n'as qu'à te taire et... à m'aimer.  
— Oh! ça, fit-elle en extase, tu ne sauras jamais à quel point!... (A suivre.)

le magasin de draperie, mercerie, épicerie

# A. GLASSON

# EST TRANSFÉRÉ

place du Petit-Marché,  
ancien magasin [812]  
de M. TREYVAUD

## Mise de meubles.

**Jeudi 22 novembre courant**, dès les 10 heures du matin, l'Office des poursuites fera vendre par voie de mises publiques, au bout de la Promenade, à Bulle :  
Un potager avec accessoires, un canapé, un buffet sapin, une table de nuit et un déjeuner porcelaine.  
Bulle, le 19 novembre 1894.  
[828] Office des poursuites.

## Concours de travaux.

La commission du Rectorat du Pâquier met en soumission la construction d'un presbytère jusqu'au 30 novembre prochain :  
A. Pour tout l'ensemble de la construction à forfait ;  
B. Par parties séparées d'après la nature des travaux, soit : charpenterie, menuiserie, maçonnerie, taille et ferblanterie.  
Prendre connaissance des plans, avant-toisé et cahier des charges au bureau du Secrétariat communal.  
Le Pâquier, le 13 novembre 1894.  
Au nom de la commission du Rectorat et par ordre :  
[817] Le Secrétaire.

## A LOUER

L'Administration de l'Hôpital des bourgeois de la ville de Fribourg exposera en location par voie de mise publique, le **lundi 26 novembre 1894**, dès 2 heures après midi, le **beau domaine du Gambach** (dit ferme de l'Hôpital), d'une contenance approximative de 32 hectares (soit 88 poses). Cette belle propriété, située sur le territoire de la commune de Fribourg, possède de vastes bâtiments d'exploitation, ainsi qu'une fontaine intarissable.  
Entrée en jouissance le 25 février 1895.  
La mise aura lieu dans la grande salle de l'auberge des **Maréchaux**. Pour renseignements, s'adresser à l'administrateur 790] (H2691F) Ernest de BUMAN.

## Commerce de farines.

**Son. — Avoine.**  
Maïs en grains et moulu.  
**Blé comprimé**, à 16 fr. les 100 kg.  
Marchandises de 1<sup>re</sup> qualité et prix réduits.  
**Ch. MOREL**  
Successeur de J. MOREL-BADOUX  
[361] à Bulle.

## Changement de domicile.

Le soussigné avise son honorable et nombreuse clientèle de la ville et de la campagne qu'il a transféré son domicile **rue de Gruyères N° 125**, près du temple réformé, à Bulle, et qu'il a ouvert un magasin succursale **place de l'Hôtel des Alpes**, ancien **Magasin populaire**. Il se recommande au mieux pour tous les articles : **farine, son, boulangerie et pâtisserie**.  
[641] J. Schneider.

## RELIURE EN TOUT GENRE

Encadrement de tableaux.  
**Emile JUDET**  
sur les Places, BULLE [68]

## A LOUER

Au centre de la ville de Bulle, un vaste et beau **magasin** avec grande vitrine.  
S'adresser à M. P. CURRAT, notaire. [111]

## A VENDRE

Dans une localité industrielle, un bâtiment avec grand **café** jouissant d'une très bonne clientèle. Rendement assuré.  
S'adresser à MM. FREYMAN & WEBER, à Vevey. [819]

## AVIS

Dès ce jour, on vend dans la maison de M. Barras, ancien magasin de M. Pittet-Vienney, en face du Cheval-Blanc, tout un assortiment d'**effets militaires**. La vente dure un mois et le magasin sera ouvert tous les jours.  
**Jean Mourlevat**, sur les Places, Bulle.  
[824]

## COMMERCE DE VINS

Pour cause de liquidation, on trouvera dès ce jour un bon choix de **vins du pays, vins rouges et vins en bouteilles** de tous genres. — S'adresser, avenue de la Gare, chez M. JULES GLASSON.  
Prix réduits et qualité de choix. [612]

Beau choix de cartes de visite  
à l'imprimerie de la Gruyère.

A partir de ce jour,

## MEUNERIE AGRICOLE

**BARBEY-NICOLLIER**  
Magasins sous la **CROIX-BLANCHE**, Bulle.  
**FARINES** de tous genres. — **SONS** supérieurs et ordinaires.  
GROS ET DÉTAIL. — PRIX RÉDUITS.  
**BLÉS** rouges et noirs pour la volaille.  
**Grand choix d'AVOINES blanches**, depuis 10 fr. le sac de 150 litres (10 quarterons ancienne mesure).  
**Bourre d'épeautre.** [410]

## Entreprise en bâtiments.

**CHARPENTE MENUISERIE**  
**PASQUIER FRÈRES, BULLE**  
Atelier de machines; force motrice électrique.  
Ebénisterie, tapisserie. — Ameublements complets.  
Glaces, portières et rideaux.  
TRAVAIL A FAÇON AUX MACHINES [820]  
Fourniture de moulures et pièces tournées pour menuisiers et ébénistes.

## FARINES ET SONS

Maïs en grains et moulu, blé comprimé, avoines, orge, tourteaux en pain et moulu, graine et farine de lin, bourre d'épeautre.  
Mouture à façon pour maïs et compression des graines. Achat et échange des blés et avoines.  
**PRIX TRÈS RÉDUITS**  
[649] **Jos. CROTTI, Bulle.**

# LA SUISSE

**SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE, A LAUSANNE**  
FONDÉE EN 1858

Assurances au décès, mixtes et à double effet, avec ou sans participation.

Assurances-vie combinées avec assurances-accidents, sans augmentation de prix.

Nouvelles conditions d'assurances très libérales.

S'adresser, pour prospectus et renseignements, à la Direction à Lausanne, rue du Midi 3, ou à MM. **F. Philippa**, avocat, greffier du Tribunal, à BULLE, et **A. Donzallaz**, à Romont, agents généraux de la Société. (H10887L) [668]

## A LA CONCURRENCE

BULLE — 98 rue de Gruyères 98 — BULLE  
Maison reconnue pour vendre le meilleur marché.  
**OUVERTURE de la saison d'hiver pour les MODES**  
Grand arrivage de 10,000 chapeaux paille et feutre pour dames, depuis 75 centimes.  
Plumes, fleurs, rubans, velours, dentelles, jai.  
Garnissage de chapeaux depuis 25 c.  
Toutes les commandes sont exécutées en deux heures.  
Grand choix de chapeaux garnis, depuis 1 fr. 95.  
**VOIR LES ÉTALAGES**  
**A la Concurrence, Bulle.** [556]

## La Filature de chanvre et de lin

à **HOENGG** près Zurich,  
se charge continuellement de broyer, filer, lessiver, tisser et blanchir à façon du chanvre, du lin et des étoupes à prix très modérés, et assure des excellents filages et tissus, connus depuis des années.  
[M10921Z] [737]  
Adresser la marchandise à la station d'**Attstetten** près Zurich.

## LIVRAISON DE FOIN

**1<sup>re</sup> qualité, environ 1500-2000 q.**  
Les offres sont à adresser à  
**Bigler-Siegenthaler,**  
cafetier, rue d'Aarberg, BERNE  
[827] (OH6622)



[193]

## Achetez des Croix-Blanche de Hollande.

Ces obligations, remboursables au minimum en 28 fr., ayant 3 tirages par an avec des primes de fr. 50,000, 20,000, etc., etc., sont un excellent petit placement.  
Prochain tirage : 1<sup>er</sup> décembre. Prix de l'obligation : 20 fr. (H9483X)  
S'adresser : **O. Mosé, Genève.** [829]

## Partout

on cherche des **personnes** intelligentes qui se chargeraient d'une **petite représentation**.  
Offres sous : **Beaux bénéfices**, à Orell Füssli, publicité, Berne. (OF2709) [830]

## M. BERSSET

AVOCAT  
a ouvert son étude à **Bulle**, maison J.-C. Barras, ancien agent d'affaires. [742]

## Cassée

aux **Tonnelliers, à Bulle.**  
Invitation cordiale.  
Jean ANDREY, anc. tenancier de l'hôtel des Bains. [825]

## CASSÉE

à l'auberge de la **Croix-Blanche, à CORBIÈRES**, dimanche 25 novembre.  
Invitation cordiale.  
J. BLANC, aubergiste. [832]

## Samedi 8 décembre :

## CASSÉE

à la **pointe de LA JOUX**  
Invitation cordiale.  
DEILLON, pintier. [833]

## A VENDRE

Une **bascule de magasin** toute neuve, avec les poids.  
S'adresser au bureau du journal. [808]

## Le Messager boiteux

pour 1895  
est en vente à l'imprimerie de la Gruyère, au prix de 30 cent.

## Zwieback de malt.

La meilleure nourriture des personnes affaiblies est le **pain de malt**, succulent et riche en principes nutritifs; tous deux recommandés contre l'anémie.  
En vente à la boulangerie **Bessner-Schirmer, Fribourg.** (H246F) [246]

## Apprentie-tailleuse

pour dames et messieurs est demandée pour de suite. — S'adresser à Mme PINATON, à Bulle. [820]

## A vendre :

Un **hache-paille** complètement neuf.  
S'adresser au bureau du journal. [823]

## A louer :

Place de la gare, à Bulle, un **entrepôt**.  
S'adresser au bureau du journal. [786]

## A VENDRE

Un petit **fourneau en fer**, presque neuf, doublé, avec accessoires. — S'adresser à François TINGULY, près de l'ancienne église, à Pont-la-Ville. [831]

## PERDU

La nuit de l'incendie, une **pélerine** avec capuchon; la rapporter contre récompense à Jos. PHILIPPA, tailleur, à Bulle. [835]

## A louer :

Un **magasin d'épicerie** meublé.  
S'adresser au bureau du journal. [836]

## A louer :

De suite, un **logement**, rue de Gruyères.  
S'adresser au bureau du journal. [834]

Au bureau du journal :  
**Etrennes fribourgeoises.**  
Prix : 1 fr.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



## PRIX DE L'ABO

Pour la Suisse : 1  
Etranger : 1 an, 9  
payable d'

Prix du num

On s'abonne à to

de po

Bu

## Encore

Nous avons

tion était faite

que comporte

avons eu tort

à la lecture de

cernant l'assen

Or, préciséme

bourgeois préc

étions curieux

aurait à cette

eu les yeux sur

pu affirmer qu

à l'autre contr

Oser affirmer

comptes de l'E

l'un des orateu

a positivement

pas eu lieu de

calisme. La L

courant, intitu

Sont donc ra

aimant la vérit

soucieux de l'a

que l'on condu

reux de voir n

teté et économ

Si ce nom d

grâce aux excé

venu le synony

tice et la bonn

tous les honn

aura, grâce à

Dans son nu

nous annonce

nomie publicq

par un de ses

suppose la vei

la Trésorerie d

rification de la

FEUILLE

LA R

Un

Au Havre, Pa

perbe, presque a

Elle s'y install

était en paix, ey